

Cortinarius orellanoides Henry

Boujailles 04 08 17, sous picea mêlé.



Chapeau 60 mm pour le plus grand, de teinte rouille, brun orangé (p.ex. Séguy 191), revêtement mat, d'aspect feutré, présence d'un mamelon pointu. Lames épaisses, assez espacées, adnées.

Pied concolore 80 mm x 15, avec quelques fibrilles, mais nullement avec les bracelets de *C. speciosissimus*. Le pied présente parfois un renflement médian fusoïde, mais ce n'est pas constant et ce n'est pas le cas des exemplaires figurés ici. Odeur faible mal définissable. (vaguement raphanoïde)

Les spores, moyennement verruqueuses, sont qualifiées de sub-rhomboidales par P. Reumaux & P. Moenne-Loccoz ce qui les distingue des spores ellipsoïdes de *C. orellanus*.

Les basides sont tétrasporiques, 25 – 40 μ mais aussi en partie bisporiques. Cellules marginales clavées en bouquet. Cuticule constituée d'hyphes bouclées, mesurant 5-10 μ , à paroi incrustée d'un pigment rouille. Subcutis constitué d'éléments cellulaires de grande taille.

C. orellanoides a été considéré comme une espèce critique qui serait assimilable à *C. speciosissimus*, « du reste rebaptisé *rubellus* » par exemple, par les auteurs nordiques de la Flora photographica; opinion vivement contestée par P. Reumaux (1991-2005) qui différencie les espèces de la section, tant par l'aspect macroscopique que microscopique.

Galli (2000) fait également une comparaison exhaustive de la microscopie de *C. orellanoides*, *C. orellanus* et *C. speciosissimus*. Il ne tranche toutefois pas entre les deux hypothèses. (forme écologique vs espèce valide)

Sur les exemplaires examinés, je n'ai pas trouvé de différence entre les spores de *C. orellanoides* et celles de *C. speciosissimus*, ni dans la forme ni dans les dimensions. Les différences me paraissent essentiellement macroscopiques. (Cf p. suivante)

Littérature:

Henry BSMF LIII, p.65, 1937.

Galli Micologia 2000, p.209-216, Brescia,

Bidaud, Henry, Moenne-Loccoz, Reumaux, Atlas des Cortinaires, pars III, 1991 Annecy

Bidaud, Carteret, Moenne-Loccoz, Eyssartier. Atlas des Cortinaires, pars XV 2005, Lomazzo.

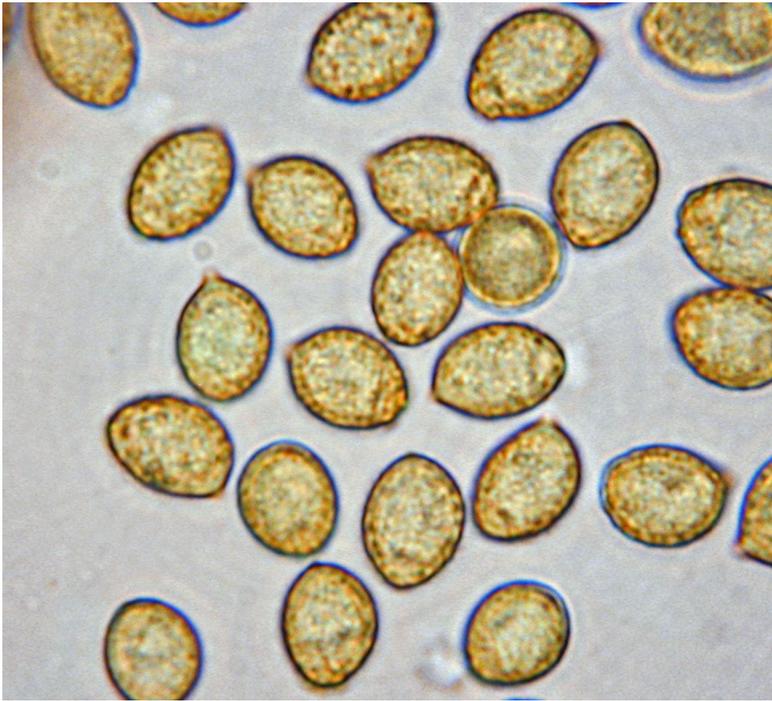
Cortinarius orellanoides Henry

Sous genre *Cortinarius*, section *Léprocybe*, sous-section *Orellani*.



Cortinarius speciosissimus

Cortinarius orellanoides Henry



N°30	Long.	Larg.	Q	V
Modes :	9.64	6.99	1.30	
Moy	9.31	7.03	1.33	242.1
Min	7.67	6.31	1.09	180.5
Max	10.75	8.03	1.51	322.5 /
Sigma	0.67	0.42	0.11	36.7
Médiane	9.34	7.00	1.32	234.65

Spores *Cortinarius orellanoides*

Notation : D1, Dominante, D9

Lxl: N= 30 ; dMd; (7.67)8.36-9.64-10.18(10.75) x (6.31)6.43-6.99-7.63(8.03)

Qm:1.33



N°31	Long.	Larg.	Q	V
Modes:	9.85	6.89	1.35	280.95
Moy	9.45	7.24	1.31	260.2
Min	6.53	6.15	0.75	167.1
Max	10.51	8.72	1.57	336.1
Sigma	0.79	0.47	0.13	36.9
Médiane	9.63	7.29	1.34	259.70

Spores : *Cortinarius speciosissimus*

Notation : D1, Dominante, D9

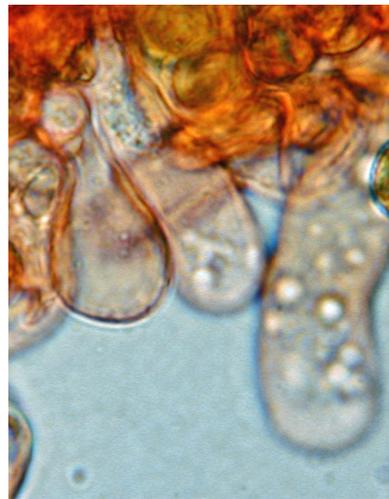
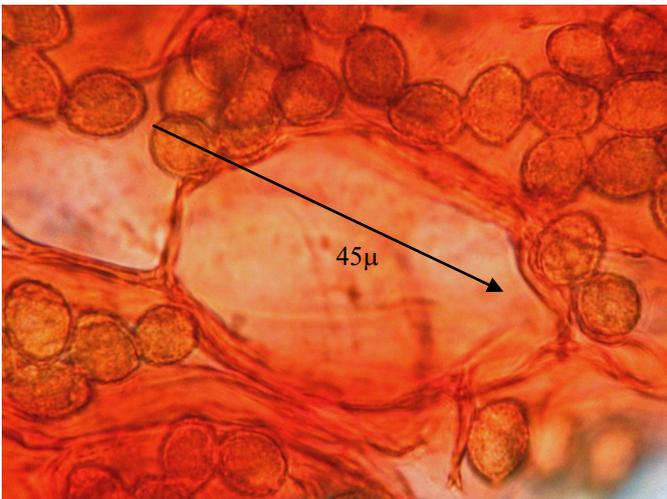
Lxl: N= 31 ; dMd; (6.53)8.46-9.85-10.27(10.51) x (6.15)6.74-6.89-7.80(8.72)

Qm= 1.31

Cortinarius orellanoides Henry



Baside



Cellule hyméniforme du subcutis

Cellules marginales

Remarques toxicologiques:

Les cortinaires du groupe orellanus, sont hautement toxiques. La dose létale est pour une personne de 70 kilos d'environ 200g de champignons frais. L'attention sur leur toxicité date de 1957, époque à laquelle se produisirent 135 empoisonnements en Pologne se soldant par 19 décès.

L'orellanine a été isolée en 1962 par Stanislas Gryzmala

Jusqu'en 1957 aucun cortinaire n'était considéré comme toxique.

Cortinarius orellanus est, par exemple, noté comme comestible dans les *Icones selectae fungorum* de Konrad et Maublanc, qui ne l'ont heureusement pas essayé...

L'orellanine est toxique pour les reins: elle induit une destruction des tubules rénaux, menant à une insuffisance rénale. C'est une molécule très stable, résistant aussi bien à la cuisson qu'à la dessiccation. De l'orellanine a été retrouvée dans des exemplaires séchés vieux de 60 ans.

Le syndrome orellanien se manifestera en général par des troubles digestifs, des vomissements, une soif importante, des douleurs lombaires et des douleurs abdominales. Les troubles peuvent débuter 2 à 3 jours après l'ingestion des champignons, avec une médiane d'apparition de 8 jours.

Selon la gravité de l'insuffisance rénale, un traitement de dialyse voire une transplantation peuvent s'avérer nécessaires.